

ÉPILOGUE DU VOLUME I ET INTRODUCTION AU VOLUME II

Le Volume I, traitant de la période de temps de 10000 à 1000 avant J.-C., a esquissé l'enregistrement archéologique de l'occupation humaine dans la nord de l'hémisphère occidentale, particulièrement au Canada. Sauf quelques exceptions, ce n'est qu'après 4000 avant J.-C. que l'enregistrement est suffisamment intact pour fournir des informations détaillées sur les activités de ces populations anciennes. Même s'il est probable que, vers 15000 ans, les premiers petits groupes de gens pénétrèrent l'intérieur du continent, ce n'est qu'après 10000 avant J.-C. que l'enregistrement archéologique très distribué et indiscutable d'une telle présence devient évident. Les 7000 années de la Période II et, à un moindre degré, la Période III, ont laissé un enregistrement fragmenté de la présence humaine et, par conséquent, il y a souvent des façons contradictoires d'interpréter le témoignage. Même la question de savoir quand les gens ont pour la première fois entré dans la Béringie et l'intérieur de l'hémisphère occidental proprement dit constituent encore des sujets susceptibles de soulever des débats houleux. Comme tel, le Volume I et les volumes subséquents représentent une vue personnelle des événements impliqués dans l'exploration et la colonisation humaine d'une grande partie de l'hémisphère occidental. L'enregistrement dans la Béringie, qui a été autrefois relié l'Asie à l'Amérique, a aussi été évalué. Il est important de ne *pas* s'imaginer que les gens de la Béringie s'efforçaient constamment de sortir de l'Asie comme s'il s'agissait de fournir une sorte d'effort convulsif pour atteindre l'intérieur des Amériques. Même si une bonne partie du témoignage est sans doute submergé dans la mer de Béring et de Chuckchi, l'ancienne masse terrestre qui a autrefois constitué la Béringie est mieux considérée comme un sous-continent de droit qui offrait assez d'espace pour se déplacer dans toutes les directions aux diverses espèces animales et de leurs prédateurs humains. Étant donné la nature incomplète de l'enregistrement et la propension intellectuelle différente de tant de chercheurs qui s'attachent à des problèmes disparates, il serait ennuyant si les nombreuses facettes de cette synthèse ne suscitaient pas des critiques. Il est à espérer que cette critique sera constructive et contribuera éventuellement à une meilleure synthèse.

La raison principale pour rédiger ces volumes est la croyance qu'une telle synthèse et ses distorsions correspondent à un besoin très important dans l'immédiat. Les mythes et les stéréotypes concernant les Autochtones de l'hémisphère occidentale, si féroce ment entretenus par la société dominante actuelle (Berkhofer, Jr. 1978; Cooke 1984), commence pour la première fois à subir les attaques des chercheurs de formation académique différente (Berger 1991; Jennings 1975; R. Wright 1992). Comme la discipline de l'archéologie s'efforce de reconstituer le témoignage laissé par les ancêtres des Autochtones d'aujourd'hui, elle joue un rôle vital dans la rédaction incessante de l'histoire de l'hémisphère occidentale. Une telle histoire "archéologique" est, en raison de la nature du témoignage dont elle se sert, une version impersonnelle de l'histoire quand on la compare à ce que la plupart des gens en sont venus à espérer des études historiques fondées sur les documents écrits. Il est aussi vrai que ce qui est essentiellement un travail de référence, où les diverses facettes de l'information détaillée peuvent

“être appréhendées”, ne se prête pas au même genre de stimulation que la lecture d’un bon roman ou d’un drame policier. En dépit de ces limites, on s’est efforcé de présenter ce témoignage sec de l’archéologie d’une manière qui renforce le fait que les fragments de pointes de lance, de vase en céramique, de pierres de chauffe et de fragments d’os sont tous le produit d’activités humaines. On s’est aussi efforcé d’imprimer aux restes physiques muets les connaissances pertinentes des autres champs de recherche afin de fournir une vue plus holistique des événements d’autrefois. Glaner dans le territoire et les disciplines d’autres gens entraîne des risques. Comme on l’a fait remarquer pertinemment, “L’un des problèmes que confrontent ceux qui s’aventurent à rassembler le témoignage de champs différents est qu’ils sont certains d’offenser ceux qui préfèrent la spécialisation dans le cadre d’un pâturage limité et en toute sécurité” (Davidson 1988: xi). Cependant, le besoin de rendre disponible un tel corpus de témoignage justifie le risque d’offenser quelques spécialistes régionaux ou disciplinaires. Si les volumes agissent comme un aiguillon pour stimuler des réponses fertiles, alors tant mieux pour la prochaine synthèse.

Le Volume I traite des événements culturels les plus importants qui se sont déroulés dans le passé dont, entre autres, l’occupation initiale des terres au sud de la Béringie par les Paléindiens vers 10000 avant J.-C., et probablement plus tôt, et la colonisation de l’extrême arctique et du Groenland environ 8000 ans plus tard par les Paléoesquimaux. Dans le premier cas, des gens pourvus d’une technologie adaptée aux latitudes nord ont occupé la toundra et la toundra forestière qui couvraient le Canada à cette époque (Robert et al. 1987). Dans le dernier cas, cependant, l’occupation de l’extrême arctique a été possible seulement parce que les Paléoesquimaux anciens étaient uniquement adaptés à survivre dans ce qui est considéré comme l’environnement le plus hostile et le plus exigeant qui a jamais défié l’occupation humaine. En plus des déplacements dramatiques des populations, il y a eu l’occupation plus graduelle des terres au fur et à mesure que les régions récupérèrent des effets de la dernière glaciation. Un exemple est le déplacement graduel vers l’est des Bouclériens dans tout le Bouclier canadien mais qui n’ont pas atteint la côte atlantique avant 2000 avant J.-C. Un autre processus important qui se poursuit au cours de toute la Période II et la Période III est l’évidence d’un régionalisme croissant accompagné de l’élaboration de la technologie. Pendant tout ce processus de différenciation culturelle régionale, il y a aussi des indices d’une augmentation démographique.

L’invention du propulseur dans ce qui est maintenant le sud-est des États-Unis constitue une innovation particulièrement notable au cours de la Période II. Cet événement a eu lieu vers 8000 avant J.-C. après quoi le nouvel ensemble technique s’est diffusé dans toute l’Amérique du Nord atteignant le Nord-Ouest à peine avant la Période III. Il faut remarquer que les pointes en pierre à lame biseautée et à bord à dentelure qui armaient les javelots du nouvel ensemble technique dans l’est sont remarquablement similaires aux modifications récemment introduites sur les couteaux à pain et à viande en acier dans notre ensemble technique. Aussi dans la Période II, il y a le témoignage d’une invention du harpon à tête basculante sur la côte orientale. Un tel événement indique l’existence ancienne d’un ensemble technique complexe pour la chasse aux grands mammifères marins. Une autre innovation a été la construction de barrages aquatiques dans presque tout le Canada et le témoignage de l’usage de

filets maillants et d'épuisettes. L'ensemble technique de l'arc et de la flèche, qu'on croit avoir été apporté au Canada par les Paléoesquimaux, apparaît vers la fin de la Période III sur la côte du Labrador d'où il a été diffusé vers l'ouest aux autres cultures. Pour rencontrer les exigences d'un cérémonialisme en expansion, en général relié aux activités mortuaires, un réseau de commerce élaboré a été établi qui déplaçait les biens à travers le continent. Le cuivre natif commence à être extrait de mines et façonné en une grande variété d'outils et d'ornements par la méthode du martelage à froid et du recuit il y a au moins 7000 ans. Vers la fin de la Période III, les premiers indices de développements culturels qui devaient éventuellement conduire aux sociétés stratifiées de la Côte-Ouest deviennent apparents. Entremêlés parmi ces événements et les développements reconnaissables dans l'enregistrement archéologique sont les facettes invisibles, ou presque invisibles, de la technologie qu'on peut percevoir grâce seulement à des témoignages indirects. Faisant partie de cette technologie, on note l'usage d'embarcations partout au Canada. Les embarcations auraient varié des bateaux hauturiers jusqu'aux bateaux portables en écorce ou en peau. Les approvisionnements de nourriture pour l'hiver, essentiels à la survie des peuples chasseurs du nord, sont presque toujours invisibles dans l'enregistrement archéologique. Une exception se manifeste dans les plaines dans l'enregistrement de la production du gras des os qui constituait un ingrédient du pemmican, l'un des concentrés les plus efficaces jamais développés pour entreposer la nourriture.

Alors que les événements et les développements culturels mentionnés antérieurement, ainsi que plusieurs autres aperçus, peuvent être glanés de l'enregistrement archéologique entre 10000 et 1000 avant J.-C., tous les artisans qui ont été les agents et les transporteurs de ces changements sont muets. Les grands orateurs, les chefs, les inventeurs et les prophètes religieux si essentiels à la rédaction des documents historiques sont silencieux et le demeureront. Ainsi une bonne partie de la texture qui caractérise les présentations historiques typiques est absente de l'histoire basée seulement sur le témoignage archéologique; telle est la nature de l'enregistrement. Par contre, avec l'histoire archéologique des peuples illettrés, on n'a pas à évaluer la portée des distorsions politiques ou religieuses des individus, conscientes ou inconscientes, présentes dans tant de documents des premiers explorateurs et prêtres européens. Évidemment, cette observation ne constitue pas une forme de négation des nombreuses distorsions, conscientes ou inconscientes, qui se retrouveront dans une histoire qui repose sur un enregistrement archéologique mais de telles distorsions seront principalement des erreurs d'interprétation du témoignage physique. De manière très réelle, une histoire archéologique est une histoire des cultures des peuples d'antan dont les personnalités humaines ont été généralement exclues.

Le Volume II considère l'évolution culturelle durant la Période IV (1000 avant J.-C. à 500 après J.-C.). Même si on incorpore seulement 1500 ans comparativement à plus de 9000 ans dans le Volume I, l'information archéologique pour la période est massivement disproportionnée comparativement à celle qui l'a précédée. La caractéristique culturelle la plus importante de la Période IV correspond à la continuité claire des développements de la Période III. Les conditions environnementales au Canada à cette époque étaient similaires à celles du présent. Au lieu de populations migratoires, la diffusion des

innovations et des concepts semblent avoir été les principaux stimulants du changement culturel. Vers le début de la Période IV, la technologie requises pour produire des vases en poterie ont été introduites depuis le sud jusqu'aux frontières de l'est du Canada. L'ensemble technique de l'arc et de la flèche, qui apparut d'abord sur la côte orientale à la fin de la Période III, a continué à être adopté par le gens qui vivaient plus à l'ouest. Le cérémonialisme des tumulus funéraires, prenant naissance dans les vallées de l'Ohio et de l'Illinois et ultimement au Mexique, ont pénétré les régions de l'est du Canada depuis le nord de l'Ontario et les provinces maritimes. Parmi ces monuments cérémoniels aux défunts, on compte les plus grands travaux pré-européens de terrassement au Canada. Situés à la frontière de l'Ontario-Minnesota, quelques tumulus ont atteint presque 35 m de diamètre, s'élevaient à plus de 7 m de hauteur et comprenaient plus de 100 sépultures. Il y a deux mille ans, les dépôts de cuivre natif dans la région de Cobalt dans l'est de la région septentrionale de l'Ontario étaient extraits de mines et échangés en grande partie dans le sud sous forme d'extenseurs lobaires et de perles. La poterie semble avoir été introduite dans les plaines depuis l'est il y a environ 2000 ans en même temps que le culte des tumulus mortuaires d'origine méridionale apparaît dans le sud-ouest du Manitoba. Quand l'ensemble technique de l'arc et de la flèche est entré dans les plaines constitue un sujet plus controversé. La taille et le nombre de villages de maisons semi-souterraines du plateau augmentent grâce à une économie axée sur le saumon pour l'entreposage de la nourriture en prévision de l'hiver. Au cours de la Période IV, les principaux caractères de la culture de la Côte-Ouest enregistrés par les Européens étaient en place et comportaient des maisons de planches dont l'existence était évidente il y a environ 2 000 ans. Une préoccupation du statut et de la richesse est aussi apparente indiquant le développement de sociétés hiérarchisées comportant des nobles, des hommes et des femmes libres et des esclaves. Comme on pouvait l'anticiper, le témoignage croissant de crânes, de bras fracturés et de crânes trophées trahit le caractère militaire de plusieurs activités. Dans l'arctique, les Paléoesquimaux moyens construisent des habitations d'hiver semi-souterraines qui étaient chauffées et éclairées par des lampes à l'huile. Le style d'art distinctif d'abord reconnu à la Période III devient incroyablement plus élaboré comportant une implication claire du chamanisme dans certains cas. Partout au Canada, les réseaux d'échange sont en expansion et l'accroissement du nombre et de la taille des sites indique une augmentation démographique dans la plupart des régions. Vers le fin de la Période IV, la mosaïque culturel du Canada, encore fermement ancrée dans les principales zones de l'environnement, ont fourni la fondation des développements qui ont conduit directement à la majorité des sociétés autochtones observées par les Européens dès le 16e siècle sur la côte orientale et aussi tardivement que le 19e siècle dans le nord.